Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2014

Arpenter le monde/Travelling across the world

Les lieux du compilateur : les Navigazioni et viaggi de G.B. Ramusio (1550-1559)

The compiler's spaces: Ramusio's Navigazioni et viaggi (1550-1559)

Fiona Lejosne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12909>

DOI : 10.4000/belgeo.12909

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Fiona Lejosne, « Les lieux du compilateur : les Navigazioni et viaggi de G.B. Ramusio (1550-1559) », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 15 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12909>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les lieux du compilateur : les *Navigazioni* et *viaggi* de G.B. Ramusio (1550-1559)

The compiler's spaces: Ramusio's Navigazioni et viaggi (1550-1559)

Fiona Lejosne

- 1 « Néanmoins, la petitesse des hommes est telle qu'il en est peu qui aient vu une bonne parcelle [de la terre], et aucun (si je ne fais erreur) qui l'ait vue tout entière ». Giosafat Barbaro, « *Viaggio alla Tana e nella Persia* »¹
- 2 La démultiplication des expéditions et des voyages exploratoires aux XV^e et XVI^e siècles et l'expansion des connaissances sur le monde amènent les géographes de la Renaissance à ce constat, à l'instar de celui formulé dans son préambule par le diplomate vénitien Giosafat Barbaro (1413-1494) : il est nécessaire de remettre à jour ce savoir, mais il est matériellement impossible de le faire au moyen d'une connaissance directe de l'ensemble de l'œkoumène. Pour autant, l'activité géographique du début du XVI^e siècle n'en reste pas à cette aporie. La solution proposée par Giovanni Battista Ramusio dans les *Navigazioni et viaggi* consiste en une compilation qui vise justement à regrouper les connaissances issues de l'expérience directe pour les combiner en un ensemble cohérent et complet, même s'il est destiné à évoluer. Les textes recueillis sont assortis d'un ensemble de discours dont Ramusio est l'auteur, ainsi que de trois dédicaces – toutes adressées au médecin véronais Girolamo Fracastoro – dans lesquelles Ramusio expose son projet et sa démarche. Les *Navigazioni et viaggi* rencontrent un grand succès, notamment le premier volume qui connaît six éditions entre 1550 et 1613, et dont la première réédition advient du vivant de l'auteur en 1554. Après la mort de Ramusio en 1557, l'éditeur Tommaso Giunti, dans une adresse aux lecteurs insérée en tête du deuxième volume, rend public le nom du compilateur jusqu'alors resté anonyme.
- 3 Les *Navigazioni et viaggi*, leur structure et leur composition constituent une tentative de réponse au problème suivant : comment connaître le monde ? Il faut en conséquence interroger le choix et les modalités de la forme compilatoire comme représentation

spatiale. De plus, se pose la question de la connaissance du monde depuis un lieu aux prises avec ce monde : la République de Venise au cours de la première moitié du XVI^e siècle. Le compilateur occupe lui-même ce lieu de manière singulière puisque, de 1505 jusqu'à sa mort, Ramusio travaille au service de la République successivement comme secrétaire de Chancellerie, du Sénat puis du Conseil des Dix.

La compilation comme spatialisation du monde

- 4 En 1507, Ramusio a participé, au tout début de sa carrière au sein des institutions vénitiennes, à une mission d'ambassade en France. Il s'agit là du seul voyage qui puisse lui être attribué de manière certaine². En revanche, les textes recueillis dans les *Navigazioni* font état d'une expérience directe du monde : l'autopsie – le fait de voir de ses propres yeux – constitue l'un des critères de sélection de la compilation. En conséquence, rares sont les textes des *Navigazioni* qui ne résultent pas d'une expérience menée à la première personne. Dans la majorité des cas³, Ramusio a en effet sélectionné des expériences qui combinent autopsy et écriture car, rappelle-t-il à plusieurs reprises dans ses introductions, la mise par écrit est la condition nécessaire pour qu'un voyage devienne savoir, dans la mesure où elle permet sa transmission, selon le modèle revendiqué par Gonzalo Fernández de Oviedo dans l'incipit du *Sommario della naturale e generale istoria dell'Indie occidentali* : « Les choses qui, principalement, conservent et maintiennent les œuvres de la nature dans la mémoire des hommes sont les histoires, et les livres qui en sont composés ; et l'on tient pour fort vraies et authentiques celles que l'esprit audacieux de l'homme qui a parcouru le monde, au moyen du témoignage tout à fait fidèle de ses yeux, a pu décrire »⁴. Cette mise par écrit peut être concomitante au voyage (comme pour les lettres et les journaux de bord) ou bien postérieure à celui-ci (c'est le cas des relations). Là encore, des exceptions sont possibles mais rares, Ramusio citant en effet ponctuellement des sources orales⁵ qu'il a recueillies à Venise et qu'il contribue justement à diffuser en les consignait par écrit dans son ouvrage.
- 5 La forme du recueil propose ainsi un compromis entre deux processus de connaissance et de représentation du monde que F. Lestringant (1984) a mis en évidence dans un travail portant sur Samuel de Champlain et Marc Lescarbot : l'autopsie et la conférence des histoires. Le différend qui opposa ces deux géographes français – différend que F. Lestringant qualifie de « désaccord épistémologique » – n'a pas lieu d'être chez Ramusio : de l'autopsie, c'est-à-dire de l'expérience des voyageurs, Ramusio conserve le caractère authentique et véridique ; de la « conférence », il fait un principe d'agencement des textes compilés. Ainsi, en confrontant les données contenues dans les différents récits, il peut procéder à une sélection des sources et des informations qui confère au recueil un degré de véridicité maximal. C'est à proprement parler le caractère authentique des récits d'expérience des voyageurs qui valide le processus de la conférence, processus nécessairement postérieur au voyage. Le rapport entre l'activité du voyageur et celle du compilateur fait donc état d'une complémentarité, la compilation permettant de faire de la singularité des trajectoires spatio-temporelles – l'expérience racontée de chacun des voyageurs – un outil de connaissance globale du monde.
- 6 De ce point de vue, le recueil des *Navigazioni et viaggi* investit de manière tout à fait originale le couple conceptuel lieu/espace⁶. Rappelons que le lieu est génériquement

caractérisé par la fixité et la stabilité, là où l'espace est du côté du devenir. Nous reprenons ici les éléments de définition proposés par M. de Certeau (1980) qui voit en l'espace une activité, une opération et donc une pratique des lieux, qui sont quant à eux constitués d'éléments dont l'emplacement est fixé et déterminé par des rapports de coexistence. De ce point de vue, on peut dire que l'ensemble des textes rassemblés par Ramusio traitent de lieux – c'est-à-dire d'emplacements, de points fixes définis les uns par rapport aux autres – alors même que ces textes, compilés en un recueil, participent de la définition d'espaces – c'est-à-dire de différents lieux qui, dans leurs relations et dans la pratique qui en est faite, deviennent des ensembles cohérents. Certes, le récit de voyageur, par définition, fait état d'un déplacement. Cependant, ce « récit d'espaces » est parcellaire dans la mesure où il procède en assignant à chaque lieu son emplacement en rapport à d'autres lieux ou en rapport au voyageur lui-même ; le récit de voyage prend forme et s'élabore sur la base même de l'énonciation de positions spatiales relatives. Pour pouvoir saisir l'espace – cette abstraction intellectuelle – Ramusio prend donc appui sur les lieux, ces réalités dont on peut faire l'expérience. Il passe ainsi des lieux aux espaces par un levier qui ne consiste pas uniquement en un changement d'échelle, comme entre la chorographie et la géographie. Dans les *Navigazioni*, ce sont les connexions, les mobilités qui rendent possibles la connaissance du monde, et ce sont elles également qui permettent à l'homme de concevoir le monde comme un espace, condition nécessaire pour se le représenter.

- 7 Dès son titre, la compilation place la connaissance du monde sous le signe de l'action humaine dans la mesure où les *Navigazioni et viaggi*, ces « navigations et voyages », indiquent l'unique biais possible d'accès à un savoir sur le monde : les déplacements qui y sont opérés. Ce discours sur le monde est donc, d'emblée, distingué des productions cosmographiques qui élaborent non pas une *narration* mais une *description* du monde. L'approche diffère de celle annoncée par des titres comme celui d'Abraham Ortelius, *Theatrum Orbis Terrarum*, où le recours au terme « théâtre », comme le remarque J.-M. Besse (2003), confère à l'homme un statut à la fois d'*acteur* et de *spectateur*. Dans les *Navigazioni*, la description de la Terre est organisée en fonction de son exploration-connaissance, c'est-à-dire en fonction d'un mouvement physique permettant le savoir.
- 8 En effet, chacun des volumes des *Navigazioni* correspond à une route, c'est-à-dire au parcours réalisé par l'avancée progressive de chaque puissance dans la découverte et la conquête des espaces en question. Pour représenter le monde tel qu'il est connu au milieu du XVI^e siècle, Ramusio n'a donc pas recours aux critères de la géographie physique mais à une organisation qui relève, peut-on dire, de la géopolitique⁷. La tripartition des *Navigazioni* établit des distinctions spatiales caractérisées par les expéditions et les explorations que les différentes puissances européennes effectuent, dépeignant ainsi trois zones d'influence : celle des Portugais dans le premier volume (Afrique et Océan Indien), des Vénitiens dans le deuxième (Proche-Orient et Asie) et des Espagnols dans le troisième volume (continent américain).
- 9 En d'autres termes, le parcours intellectuel spatialisant proposé par le compilateur correspond à un parcours effectif qui est celui des étapes de la prise de possession de ces trois puissances sur le monde (en vue de la connaissance et/ou de l'exploitation de ces territoires). À ce sujet, il est intéressant de noter que le voyage de Magellan, par le biais du récit de Maximilianus Transylvanus et d'Antonio Pigafetta, est intégré dans le premier volume, en théorie réservé à l'espace portugais : il ne s'agit pas d'une incohérence de la part du compilateur mais d'une reconnaissance du rôle joué par les

explorations portugaises qui, elles seules, ont rendu possible cette circumnavigation du monde menée par les Espagnols (et dont une partie du parcours emprunta effectivement la route portugaise).

- 10 Le recueil des *Navigazioni* effectue donc une spatialisation du monde au sens où il propose un ordonnancement prenant pour critère l'activité des hommes *dans* ou *sur* ce monde, et les relations qu'ils tissent eux-mêmes entre différents points de l'espace ; en d'autres termes, la construction de la compilation consiste en un processus de transformation des lieux en espaces⁸. Pour connaître et faire connaître le monde dans son ensemble, Ramusio cherche à organiser les éléments de manière à rendre l'opération cognitive la plus efficace possible, en dépit des deux contraintes de la représentation évoquées plus haut : l'élargissement des limites du monde connu et l'impossibilité pour un individu de le parcourir intégralement. De ce point de vue, il lui est donc nécessaire de regrouper les textes en grands ensembles cohérents : c'est-à-dire en des espaces mentalement saisissables.

Venise, espace du recueil

- 11 Cette distinction entre les lieux – textes individuels de chacun des voyageurs – et les espaces – mise en ordre de ces lieux singuliers – et le passage opéré de l'un à l'autre par la compilation recourent par ailleurs à la fois l'objectif scientifique et politique des *Navigazioni*. En effet, la mise en ordre du monde répond également à une nécessité politique : le souci de lisibilité du monde sert la compréhension des actions actuelles des hommes sur ce monde, et permet par là même l'action future de ceux qui sont en position d'agir, soit ces « *signori e principi* », ces seigneurs et princes qui constituent une partie des destinataires des *Navigazioni* et *viaggi*, comme énoncé dans la dédicace au premier volume⁹. Stratégiquement, il s'agit donc pour Ramusio d'identifier les espaces qui ont déjà été investis par l'action des hommes, et donc, en creux, de mettre en évidence les espaces qui s'offrent encore à eux. À Venise, l'action politique est d'abord et avant tout celle menée par le patriciat qui a d'ailleurs très tôt conscience de cette nécessité de connaître le monde pour pouvoir y agir puisque les ambassadeurs vénitiens sont tenus, à leur retour de mission, de fournir une *relazione* qui, à partir de 1524, doit obligatoirement être consignée par écrit. Ramusio, de par sa position de secrétaire, a accès au contenu informatif de ces rapports d'ambassade ; mais on peut faire l'hypothèse qu'il hérite également de leur conception-même : dans les *Navigazioni*, il semble s'adresser à son tour aux patriciens dont il a entendu et lu les *relazioni* diplomatiques, pour leur dépeindre lui aussi le décor dans lequel ils peuvent et doivent agir. Plus généralement, par la spatialisation du globe terrestre, Ramusio reconduit le lecteur-prince à sa condition d'homme agissant sur le monde dans la mesure où cette spatialisation prend pour critère l'action des puissances politiques elles-mêmes, mais aussi et surtout dans la mesure où cette compilation permet à l'homme de saisir l'espace-monde comme condition de possibilité de son action. La spatialisation permet donc au lecteur de se projeter dans cet espace-monde qui, au tournant des XV^e et XVI^e siècles, est inévitablement devenu le cadre d'action du politique¹⁰. Notons par ailleurs que ce cadre d'action politique est systématiquement relié chez Ramusio à la question des intérêts commerciaux, la classe dirigeante vénitienne étant constituée en grande majorité de familles marchandes. Le discours de Ramusio sur le commerce des épices dans le premier volume des *Navigazioni*¹¹ est

particulièrement représentatif de cet entrelacement entre des questionnements géographiques (la forme des continents et les zones et passages inconnus entre l'Europe et l'Asie), l'incitation à organiser de nouveaux voyages exploratoires et la recherche d'une route des épices la plus sûre et la plus lucrative possible.

- 12 La spatialisation opérée dans les *Navigazioni* repose bien évidemment sur une vision euroéo-centré, puisque les acteurs de cette mise en relation des espaces sont exclusivement européens. L'élément le plus notable n'est cependant pas tant la centralité de l'Européen que celle du Vénitien dans les *Navigazioni*. On l'a dit, la tripartition des volumes des *Navigazioni* et *viaggi* met sur le même plan Venise, le Portugal et l'Espagne. Or il ne s'agit pas là d'une représentation fidèle de la situation géopolitique du milieu du XVI^e siècle : Venise ne fait plus partie des premières puissances du point de vue de sa capacité d'exploration et de domination des territoires extérieurs à l'Europe occidentale. Le décentrement vers l'Atlantique que connaissent alors les routes commerciales, aux dépens bien évidemment des anciens réseaux contrôlés par la République de Venise, n'est donc pas explicitement relayé par Ramusio dans sa représentation du monde. Toutefois, la compilation annonce – en quelque sorte à l'insu de son compilateur – que Venise ne bénéficie pas de la position que Ramusio veut bien lui attribuer. En effet, il apparaît nettement que les relations recueillies dans le deuxième volume, soit celui consacré à Venise, sont dans l'ensemble bien antérieures à celles des premier et troisième volumes. Les textes liminaires en constituent un indice : là où les premiers et troisièmes volumes s'ouvrent sur des écrits datant tous deux des premières décennies du XVI^e siècle (respectivement Léon l'Africain et Pierre Martyr d'Anghiera), le second est introduit par le récit de Marco Polo, de la toute fin du XIII^e siècle.
- 13 Par ailleurs, l'attitude active de Ramusio pour la collecte des sources est en elle-même l'indice du rôle joué par Venise dans cette première moitié du XVI^e siècle : elle tend à devenir une simple chambre d'enregistrement des découvertes ; dans ce nouveau contexte géopolitique, si elle peut polariser un flux, c'est en effet avant tout celui du savoir sur le monde. En d'autres termes, d'espace, la Venise du XVI^e siècle devient lieu, victime d'une réduction à sa dimension locale alors même qu'elle aspire, comme cela transparaît dans des œuvres comme celle de Ramusio, à maintenir sa position de mise en réseau de lieux singuliers, c'est-à-dire son titre d'« espace » mondial. Ceci est à l'image de la situation de toute l'Italie qui, comme le souligne M. Milanese (1992), ne prend part aux Grandes Découvertes qu'indirectement, soit par certains grands protagonistes d'origine italienne (mais au service d'autres puissances politiques), soit par le travail de consignation et de mémoire effectué sur le territoire de la péninsule¹². Dans ce domaine, Venise est bien en tête puisque, dès la première décennie du XVI^e siècle, plus de la moitié des ouvrages italiens sur le Nouveau Monde y sont publiés¹³.

Écrire le monde depuis un lieu

- 14 Pour constituer son recueil, Ramusio est confronté aux mêmes paradoxes que tout cartographe sur le point de construire une mappemonde : le point de vue adopté pour représenter la Terre est nécessairement factice puisqu'il s'agit de reproduire une vision par laquelle elle serait intégralement saisie en un seul regard. Le problème se pose de la même façon dans la représentation du monde par les mots : comment, par les textes, englober littéralement le monde dans son intégralité ? Depuis où ce monde peut-il être

vu et saisi ? Comme toute opération de savoir sur le monde, la compilation géographique des *Navigazioni* et *viaggi* résulte donc d'une construction impliquant un processus de spatialisation du monde qui apparaît à la fois stratégique et efficace du point de vue des objectifs assignés au recueil. Toutefois, il est également évident que l'agent de cette construction, le compilateur, ne peut s'abstraire du processus de spatialisation : en effet, le compilateur lui-même occupe un des lieux du recueil.

- 15 Les modalités d'apparition de Ramusio dans les *Navigazioni* sont au nombre de trois : il est tour à tour ordonnateur de la compilation, acteur de la démarche philologique et interlocuteur de certains témoins oraux. Dans le premier cas, il s'agit pour lui d'exposer et de justifier les principes d'organisation du recueil ; dans le second, Ramusio explique les canaux par lesquels il a pu se procurer les différentes leçons disponibles d'un texte, ainsi que les critères qui ont présidé à l'établissement de la version incluse dans le recueil¹⁴. Dans ces deux cas, le lieu depuis lequel il écrit est univoque : il s'agit de Venise. En effet, le travail d'édition des textes géographiques de Ramusio est inévitablement lié à sa position au sein des institutions de la République. En tant que secrétaire du Sénat de 1516 à 1553, puis du Conseil des Dix jusqu'à sa mort en 1557, il a accès à des sources exclusives et il entre en contact avec des voyageurs et des correspondants étrangers auprès desquels il obtient des informations de première main. Dans cette démarche, il est entouré de lettrés et de scientifiques vénitiens ainsi que de plusieurs éditeurs, tels que les successeurs d'Alde Manuce pour le compte de qui il édite des textes de l'Antiquité latine dès le début du siècle, et tels que Tommaso Giunti, avec qui il collabore pendant plus de deux décennies dans le cadre de ce projet éditorial d'envergure inouïe que constituent les *Navigazioni*. La correspondance de Ramusio, ainsi que les indications concernant cette collaboration contenues dans le recueil lui-même, font état d'un ancrage fort dans le milieu scientifique et lettré de la Sérénissime. Au-delà même de sa dimension politique, cette compilation est donc un produit intrinsèquement vénitien¹⁵.
- 16 Les autres apparitions de Ramusio comme personnage du recueil correspondent au récit de ses rencontres avec des témoins oculaires ; elles sont rares mais exclusives au sens où Ramusio partage avec ses lecteurs, en rapportant ces discussions, l'accès privilégié aux sources et ressources dont il bénéficie. Ainsi, dans le premier volume, il transcrit une discussion avec un pilote portugais commentant la navigation du Carthaginois Hannon, puis avec un mathématicien et philosophe dans le *Discours sur le commerce des épices* (« *Discorso sul commercio delle spezie* »). Dans le deuxième volume, il fait longuement état dans l'*Éclaircissement de certains lieux des livres de messire Marco Polo, avec l'histoire de la rhubarbe* (« *Dichiarazione d'alcuni luoghi ne' libri di messer Marco Polo, con l'istoria del reubarbaro* ») de sa rencontre avec Chaggi Mehmet, marchand persan venu faire commerce à Venise.
- 17 Un premier constat sur ces lieux du compilateur : Ramusio apparaît comme personnage dans les deux volumes qui présentent, pour Venise, le plus d'enjeu. En effet, dans le deuxième volume, les textes la concernent directement et dépeignent, de manière plus ou moins fidèle, les espaces sur lesquels la République peut revendiquer une préséance voire un monopole. Le premier volume est quant à lui consacré aux expéditions menées par les Portugais qui constituent, dès le XV^e siècle, une menace évidente pour les intérêts vénitiens dans la mesure où l'exploration du littoral africain et la circumnavigation de l'Afrique contestent à Venise son monopole sur le commerce avec l'Orient, qui passait jusqu'alors exclusivement par la Méditerranée orientale.

- 18 Le cadre dans lequel se déroulent les trois rencontres entre le compilateur et un témoin est systématiquement détaillé, et les indicateurs spatiaux sont nombreux dans ces passages. La première a lieu chez le comte Raimondo della Torre, à Venise. L'indication « *in Venezia* »¹⁶ est martelée dans la mise en place du récit, comme pour insister sur l'appartenance étrangère de ce Portugais qui, pourtant, se trouve bien *dans* la ville. Inversement, dans le cas de la rencontre avec le mathématicien et philosophe anonyme, on se trouve hors de la ville : le territoire est toujours celui de la République de Venise, mais le cadre est rural puisqu'il s'agit de la villa de Girolamo Fracastoro, compagnon de route humaniste de Ramusio, à qui il dédie d'ailleurs ses *Navigazioni*. L'introduction à ce long entretien se fait par une présentation détaillée de l'emplacement de cette villa, décrite comme « lieu amène et plaisant de l'honorable messire Girolamo Fracastoro, dit Cafi, qui se trouve dans la région de Vérone, au sommet d'une colline, et qui domine tout le lac de Garde »¹⁷. De la même façon, la troisième rencontre se situe en dehors des limites strictes de la ville puisqu'elle se déroule à Murano. Ramusio prend soin de souligner cette distinction entre les îles qui constituent le cœur de Venise et celles de la périphérie : il précise en effet que le dialogue avec Chaggi Mehmet a lieu « *a Murano fuori di Venezia* », « à Murano, hors de Venise »¹⁸. Cette information est complétée par une indication sur la relative liberté qui a permis cette échappée dans la lagune puisque Ramusio explique qu'ils ont rejoint Murano « pour sortir de la ville, puisque j'étais alors grandement libre de mes services auprès de la République »¹⁹. On relève ici même la seule référence de tout le recueil aux fonctions exercées par Ramusio au sein de la République, comme s'il ne pouvait en parler que lorsqu'il s'en détache, même provisoirement. La séparation affirmée entre Venise et « *fuori di Venezia* », Murano, n'est donc pas tant une division à caractère géographique que politique.
- 19 Il apparaît ainsi que les trois cas de mise en scène du compilateur-personnage correspondent aux trois dimensions territoriales de la République de Venise : le cœur urbain, le domaine en terre ferme et les possessions maritimes symbolisées par l'île de Murano. Mais ces apparitions font également état de trois approches politiques des enjeux spatiaux de la République de Venise. Dans la première apparition, Ramusio situe la rencontre dans un lieu privé, mais interne à la ville. Ainsi, ce pilote portugais comparait dans le cadre protecteur de la ville de Venise, cadre bienveillant nécessaire puisqu'il déroge aux règles de sa propre monarchie (règles que l'historiographie a pu qualifier de « *política de sigilo* »), qui est aussi l'ennemie de la République. Ce dialogue se conclut en effet sur le constat des méfaits de la politique du secret portugaise : « si les sérénissimes rois du Portugal n'avaient pas complètement interdit le commerce sur cette côte d'Éthiopie avec les Nègres (étant donné qu'ils ne laissent y aller que ceux qui en ont obtenu la concession, lesquels sont peu nombreux et presque ignorants), facilement avec le temps on aurait pénétré à l'intérieur des terres dans différents lieux de cette côte, et on aurait eu la connaissance des monts, des rivières et des régions de ceux qui y habitent »²⁰. La République peut donc abriter ce type de parole polémique, mais elle le fait dans des lieux qui ne sont pas spécifiquement ceux dévolus au politique : ici, une habitation privée appartenant à un Véronais. À l'inverse, la rencontre avec Chaggi Mehmet est conduite dans un lieu semi-public – ils se sont rendus à Murano pour y discuter autour d'un repas – et est située en dehors des bornes strictes de la cité, mais son contenu ne vise qu'à renforcer la valeur attribuée par la tradition vénitienne au récit de Marco Polo. Toute la conversation procure à Ramusio une forte satisfaction, affirme-t-il, puisqu'il reconnaît dans le récit du marchand persan

« les mêmes noms de nombreuses villes et de certaines provinces que ceux écrits dans le premier livre du voyage de messire Marco Polo »²¹.

- 20 Enfin, nous voudrions nous arrêter plus longuement sur le dernier cas, celui où Ramusio-personnage se trouve en dehors de Venise et de sa lagune. Il s'agit d'un discours sur le commerce des épices, un des rares discours des *Navigazioni* qui ne serve pas strictement à introduire un ou des textes, mais à mettre en perspective une série d'informations sur les routes des épices nouvellement ouvertes par les Portugais. Il est construit en deux parties : une première qui retrace l'historique du commerce des épices par le recours à de nombreuses citations d'auteurs de l'Antiquité, puis une deuxième constituée du dialogue sur la situation actuelle de ces routes, dans lequel le locuteur principal est l'hôte de Fracastoro. Tout au long de ce dialogue, son nom est volontairement tenu secret et les informations le concernant ne sont pas suffisantes pour pouvoir l'identifier. Cette seconde partie du discours commence par un éloge des Portugais que, dit-il, l'on ne peut qu'admirer puisqu'ils nous ont révélé de nouveaux territoires. Pour cela, ils ont su mener des batailles dans lesquelles, affirme-t-il, ils se sont montrés autrement plus valeureux que les princes italiens au cours des récents affrontements internes à la péninsule ou avec d'autres puissances européennes. Enfin, sont exposées par ce même interlocuteur quatre perspectives pour les princes qui souhaiteraient explorer de nouvelles routes pour le commerce des épices : rejoindre l'Orient par la terre en traversant la Russie, chercher un éventuel passage terrestre entre le nord du continent américain et le continent asiatique, passer par le détroit de Panama en traversant au plus étroit et en transportant la marchandise sur des charrettes, ou bien emprunter une nouvelle route méditerranéenne dont le parcours n'est pas détaillé²².
- 21 La teneur argumentative de ce discours est donc évidente : les Portugais sont, en l'état actuel des choses, les princes les plus admirables ; cependant, leur route des épices n'est pas la seule que l'on puisse envisager, en conséquence de quoi d'autres princes doivent s'intéresser aux alternatives indiquées dans ce discours, alternatives plus efficaces et qui, de fait, rendraient caduque la route portugaise. Le contenu de ce passage est fortement politique puisqu'il s'agit de suggérer des moyens de faire concurrence aux Portugais, voire d'obtenir le monopole sur le commerce des épices ; les destinataires sont ici explicitement et exclusivement les princes. Ce discours a un statut de relative autonomie au sein du recueil dans la mesure où, on l'a dit, il n'est pas strictement lié aux textes de voyageurs qui le précèdent et qui le suivent : le lieu où il est tenu, éloigné du centre de la République de Venise, reflète cette autonomie. Il apparaît ainsi que c'est uniquement lorsqu'il y a décalage entre le lieu du compilateur et celui de la compilation que Ramusio puisse se permettre une parole politique adressée aux princes de sa propre République. Dans ce passage, en effet, derrière les regrets exprimés face à l'immobilisme des princes italiens, il faut lire la critique d'un manque d'initiative de la part du patriciat vénitien. Sortir ce discours de la structure du recueil, et le sortir du contexte strictement vénitien, permet donc à Ramusio une prise de position polémique vis-à-vis de la Sérénissime. Inversement, lorsque la parole est favorable à ce gouvernement, elle est mise en scène dans des contextes de forte proximité spatiale avec le pouvoir politique de la République de Venise, les lieux du compilateur se superposant alors parfaitement au lieu de la compilation.

Conclusions

- 22 Ramusio, compilateur et principe ordonnateur de la compilation, se présente ainsi comme un personnage qui s'inscrit lui aussi dans des lieux, et non comme un compilateur qui se situerait exclusivement au-dessus des lieux décrits par les voyageurs. À l'étude des lieux successivement occupés par le compilateur, il apparaît clairement que la représentation du monde telle qu'elle nous est proposée par Ramusio dans les *Navigazioni et viaggi* ne peut se passer d'un dédoublement de sa voix : de passeur d'informations et de connaissances, le compilateur se fait également porteur d'une parole politique. Cet effort de spatialisation du monde est donc indissociable d'un ancrage dans un lieu bien spécifique, la République de Venise de la première moitié du XVI^e siècle, à laquelle Ramusio tente ainsi de restituer toute sa spatialité en lui indiquant de nouvelles voies à explorer.
- 23 Il faut encore citer l'hapax que constitue le discours sur le récit de Marco Polo, dans son seuil final : « *Di Venezia, a' sette di luglio 1553* », « De Venise, le sept juillet 1553 ». Il s'agit là du seul cas où un discours de Ramusio porte une indication spatiale et temporelle sur le contexte de sa rédaction. Or cette localisation intervient à la fin d'un discours radicalement vénitien puisqu'il concerne ce marchand vénitien précurseur des Grandes Découvertes, Marco Polo. Là encore, le compilateur ressent la nécessité de redoubler le caractère vénitien de ce discours en lui assignant un cadre spatial explicite. De plus, la datation de ce discours nous renvoie à un épisode marquant de la carrière de Ramusio au sein de la République, le 7 juillet 1553 étant la date exacte à laquelle il est élu secrétaire du Conseil des Dix, organe suprême des institutions vénitiennes. Ici, la datation et la localisation illustrent donc une correspondance parfaite entre le compilateur et Venise, en cohérence la figure centrale du discours dont Ramusio fait l'éloge, Marco Polo, héros vénitien par excellence.

BIBLIOGRAPHIE

- (1989), *The power of place: bringing together geographical and sociological imaginations*, in AGNEW J. A. et J. S. DUNCAN J.S. (dir.), Boston, Unwin Hyman.
- (1990), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, in CARACCIOLLO ARICÒ A. (dir.), Rome, Bulzoni.
- (2011), *Giovanni Battista Ramusio "editor" del Milione. Trattamento del testo e manipolazione dei modelli: atti del Seminario di ricerca, Venezia, 9-10 settembre 2010*, in BURGIO E. et EUSEBI M. (dir.), Rome-Padoue, Editrice Antenore
- (2012), *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche*, in PAQUOT T. et YOUNÈS C. (dir.), Paris, La Découverte.
- BESSE J.-M. (2003), *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions.

- BEVILACQUA E. (1980), « Geografi e cosmografi », in ARNALDI G., PASTORE STOCCHI M. (dir.), *Storia della cultura veneta* 3, Vicence, Neri Pozza editore, pp. 355-374.
- CATTANEO A. (2009), « Réflexion sur les climats et les zones face à l'expansion des XV^e et XVI^e siècles », *Le Monde des cartes*, 199, Comité français de cartographie, pp. 7-21, Paris.
- CERTEAU M. de (1980), « Chap. IX. Récits d'espace », *L'invention du quotidien*, Paris, Union Générale d'Éditions.
- CRESSWELL T. (2004), *Place. A short introduction*, Malden, Blackwell Publishing.
- DESCENDRE R. (2010), « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento », in MATTIODA E. (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Olschki, pp. 155-179.
- DONATTINI M. (1980), « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigazioni*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, XVII n.s., I, Florence, Olschki pp. 55-100.
- DONATTINI M. (2000), *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb.
- GAUTIER DALCHÉ P. (1990), « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen-Âge », *Médiévales*, 18, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, Université Paris VIII, pp. 5-15.
- LESTRINGANT F. (1984), « Champlain, Lescarbot et la 'conférence' des histoires », *Scritti sulla Nouvelle-France nel Seicento*, Bari-Paris, Adriatica-Nizet, pp. 69-88.
- MILANESI M. (1992), « Gli esploratori italiani. L'inizio della storia moderna », in *Sevilla '92. Expo universale. Sezione italiana*, Milan, Electa, pp. 129-153.
- RAMUSIO G.B. (1978-1988), *Navigazioni et viaggi*, MILANESI M. (éd.), Turin, Einaudi, dont l'« Introduzione », I, pp. XI-XXXVI.
- ROMANINI F. (2007), *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle Navigazioni et viaggi*, Rome, Viella.
- TENENTI A. (1991), « Il senso del mare », in *Storia di Venezia, Dalle origini alla caduta della Serenissima. Temi, Il mare*, pp. 7-76, Rome, Istituto della enciclopedia italiana.
- VENERI T. (2010), *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Trieste, thèse soutenue à l'Università degli studi di Trieste.

NOTES

1. « Nondimeno tanta è la picciolezza degli uomini, che pochi si truovano che abbiano veduto qualche buona particella [della terra], e niuno (se non m'inganno) è, il quale l'abbia veduta tutta », *Navigazioni et viaggi*, vol. III, p. 485. Les citations du texte des *Navigazioni et viaggi* prennent pour référence l'édition moderne établie par M. Milanese (1978-1988), où les volumes I et II correspondent au premier volume de l'édition d'origine, les volumes III et IV au deuxième, et les volumes V et VI au troisième. Pour les références ponctuelles sans citation, nous avons toutefois recours à la numérotation originale des volumes. Le texte intégral des *Navigazioni et viaggi* est aujourd'hui disponible en ligne, en versions originales numérisées ou en fichier texte (liberliber.it et bibliotecaitaliana.it). Il existe également une reproduction anastatique : Skelton R. A. (1967-70), *Navigazioni et viaggi. Venice 1563-1606*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum.

2. Une lettre non datée de Paolo Manuzio à Ramusio fait référence à un voyage en Suisse et à un voyage à Rome qui auraient été effectués par Ramusio ; cependant, aucune autre source n'en fait mention, et nos recherches dans les archives de la République de Venise semblent démontrer qu'il est peu probable que Ramusio ait quitté Venise ou la Vénétie pendant une période de temps suffisante pour se rendre dans l'un ou l'autre de ces lieux.
3. Parmi les élaborations postérieures effectuées par un tiers, on peut toutefois citer le récit de l'historien grec Arrien sur la navigation de Néarque (volume I), la navigation de Iambule, issue de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile (volume I), le voyage de Nicolò de' Conti mis par écrit par Poggio Bracciolini (volume I), le récit de la circumnavigation du globe par Maximilianus Transylvanus (volume I), un extrait du traité d'Hippocrate *Air, eau et lieux* concernant les Scythes (volume II), le texte de Paul Jove sur la Moscovie (volume II) ainsi qu'une version abrégée du *De orbe novo* de Pierre Martyr d'Anghiera (volume III).
4. « *Le cose le quali principalmente conservano e mantengono l'opere della natura nella memoria degli uomini, sono le istorie, e i libri composti d'esse: e quelle verissime e autentiche esser si stimano, le quali l'ardito ingegno dell'uomo che ha peregrinato per il mondo, mediante il fidelissimo testimonio degli occhi, ha potuto descrivere* », *Navigazioni et viaggi*, vol. V, p. 211.
5. Sur la valeur politique de ces sources orales – en particulier celles des pilotes portugais anonymes – ainsi que sur la « conférence des histoires » dans les *Navigazioni* évoquée plus avant, nous renvoyons à R. Descendre et F. Lejosne, « Giovanni Battista Ramusio et la 'conférence' des récits : Anciens et Modernes dans les *Navigazioni et viaggi* » (dans le volume *Le présent fabriqué* à paraître aux éditions Classiques Garnier).
6. Pour une étude récente sur le couple lieu/espace, nous renvoyons à l'ouvrage collectif *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche* (2012). De plus, la renaissance du « lieu » comme catégorie d'analyse des sciences sociales et de la géographie dans les années 1980 est illustrée par l'ouvrage collectif *The Power of Place* (1989). T. Cresswell dans *Place. A short introduction* (2004) propose une très bonne synthèse des enjeux du recours à cette catégorie du « lieu ».
7. Nous reprenons ici les éléments d'analyse suggérés initialement par M. Donattini (1980) qui invite à une lecture politique des *Navigazioni*, dimension politique pensée avant tout comme une œuvre de « géographie politique » par R. Descendre (2010).
8. Une autre forme de spatialisation opérée par Ramusio dans les *Navigazioni* a été étudiée par T. Veneri (2010) qui démontre comment il parvient à situer dans l'espace une utopie politique, l'empire du Grand Khan, une utopie religieuse, Jérusalem comme Paradis terrestre, et un événement historique dont la République de Venise a été protagoniste, la Quatrième croisade.
9. « Mais que dis-je du plaisir qu'en tireront les érudits et les savants ? Qui pourrait douter qu'une telle lecture ne soit agréable aussi à nombre de seigneurs et de princes ? » (« *Ma che dico io del piacere che ne aranno li dotti e studiosi? Chi è colui che possa dubitare che ancor molti dei signori e principi non si abbiano a dilettere di così fatta lezione?* », *Navigazioni et viaggi*, I, p. 5).
10. Nous rejoignons ici le constat énoncé par A. Cattaneo (2009), qui prend pour objet d'études la production cartographique, et qui remarque que, suite à l'expansion de l'oïkoumène dans la période des Grandes Découvertes, le savoir cosmographique devient « une réflexion *ante litteram* géopolitique » (p. 7) dont l'indice est la division verticale et non plus horizontale des espaces. Sur la question de la perception des représentations géographiques et cartographiques, et de notre difficulté à évaluer ces perceptions, nous renvoyons à l'introduction de P. Gautier Dalché (1990) au numéro de *Médiévales* consacré aux *Espaces au Moyen Âge*.
11. « *Discorso sul commercio delle spezie* », *Navigazioni et viaggi*, I, pp. 967-990.
12. La forte contribution des Vénitiens à la géographie au XV^e et XVI^e siècles, en terme de connaissances comme de diffusion, est recensée chronologiquement par E. Bevilacqua (1980) dans le chapitre « *Geografi e cosmografi* » de la *Storia della cultura veneta*.
13. Une analyse quantitative détaillée de la production italienne sur les explorations a été menée par M. Donattini (2000). Pour une étude de l'impact culturel des nouvelles en provenance du

Nouveau Monde sur la société vénitienne, nous renvoyons au volume *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana* (1990).

14. Les récents travaux de F. Romanini (2007) et E. Burgio et M. Eusebi (2011) ont contribué à mettre en lumière la méthode philologique mise en place par Ramusio.

15. Preuve ultérieure du caractère intrinsèquement vénitien de l'œuvre, les trois volumes des *Navigazioni* sont structurés autour de trois routes maritimes. Le monde conçu comme espace de l'activité humaine est donc indissociable de la manière dont les Vénitiens eux-mêmes l'occupent, c'est-à-dire par la navigation, prééminente dès le titre. Voir à ce propos l'introduction de M. Milanesi au recueil (1978). Sur l'élément maritime dans l'histoire, la politique et la culture vénitienne, on peut se référer à l'excellente synthèse de A. Tenenti, « Il senso del mare » (1991).

16. *Navigazioni et viaggi*, vol. I, p. 554.

17. « *Ameno e dilettevol luogo dell'eccellente messer Ieronimo Fracastoro detto Cafì, posto nel Veronese, sopra la sommità di un colle che discopre tutto il lago di Garda* », *ibid.*, vol. II, p. 979.

18. *Ibid.*, vol. III, p. 61, nous soulignons.

19. « *Per uscire della città, per ciò che ero assai libero da' servigi della Republica* », *ibid.*, vol. III, p. 61.

20. « *Se li serenissimi re di Portogallo non avessero del tutto proibito il contrattar sopra questa costa di Etiopia con Negri (perciocché non vi lassano andar se non quelli che hanno l'appalto, i quali sono pochi e appresso ignoranti), facilmente col tempo si saria penetrato fra terra in diversi luoghi di detta costa, e venuto in cognizione delli monti, fiumi e paesi di quelli che abitano fra terra* », *ibid.*, vol. I, p. 561.

21. « *li medesimi nomi di molte città e alcune provincie essere scritti nel primo libro del viaggio di messer Marco Polo* », *ibid.*, vol. III, pp. 65-66.

22. Le discours prend fin sur ces quelques mots énigmatiques : « À propos de cette mer Méditerranée, il me semble me rappeler qu'il fit mention aussi de je ne sais quel nouveau voyage très profitable qui pourrait y être fait mais, dans quelle partie le faire, cela échappe complètement à ma mémoire » (« *A proposito del qual mar Mediterraneo, mi par ricordare che toccasse anco di non so che nuovo viaggio che si potria far in quello di grandissimo profitto, ma a che parte èmmi al tutto fuggito dalla memoria.* », *ibid.*, vol. II, p. 990).

RÉSUMÉS

En 1550-1559 paraît à Venise un recueil de récits de voyage et de textes géographiques, les *Navigazioni et viaggi*, résultat d'un colossal travail de compilation qui propose une image mise à jour de l'œcumène. Se pose la question des modalités de la représentation du monde : à la différence du voyageur, le compilateur Ramusio n'a pas d'itinéraire effectif pour guider son propos. Il opère donc des choix qui dessinent les lieux de façon singulière : la mise en ordre des textes fait de ces lieux des espaces politiques, définis d'abord par la prise de pouvoir sur ces espaces de la part des puissances européennes. Par l'étude du rapport entre lieux et espaces apparaît le fondement du projet des *Navigazioni* mais également son ambiguïté fondamentale, Ramusio offrant à voir une représentation globale qui assigne une centralité au seul lieu qui l'occupe véritablement, la République de Venise, tout en tentant ponctuellement de s'en éloigner en dédoublant son discours, entre science et politique.

Between 1550 and 1559, Ramusio's *Navigazioni et viaggi* was published in Venice, a collection of travel accounts and geographical writings. The result of a considerable process of compilation, it offered an up-to-date image of the œcumene. It questioned the modalities by which the world was

represented: unlike the travelers, the man who gathered the texts had no itinerary to guide him while composing the volumes. Through the decisions he made, a singular way of depicting places emerged. The selection and sequence of the texts turned places into political spaces defined by their subjection to the rule of European powers. Studying the relationship between spaces and places in the *Navigazioni* sheds light on the main tenets of the compilation itself. It also points to its fundamental ambiguity: in his picture of the world, Ramusio ascribes centrality to the Republic of Venice –which is the place he writes from– while occasionally veering away from it through the use of a double discourse, both scientific and political.

INDEX

Keywords : Venice, Ramusio, Age of Discovery, geography, travel, voyage, space and place

Mots-clés : Venise, Ramusio, Grandes Découvertes, géographie, voyage, navigation, lieu et espace

AUTEUR

FIONA LEJOSNE

ENS de Lyon – UMR Triangle 5206, fiona.lejosne@ens-lyon.fr